

lui sers de secrétaire et de major. Il me tarde que nous vous ayons et de vous embrasser...

“Je vous embrasse. J'ai reçu, je crois, trois cents lettres.”

Il n'entre point dans le cadre de cette étude de suivre Montcalm dans les opérations du siège de Québec. Je note seulement quelques-unes de ses dernières impressions.

“Le 1er juillet. — Depuis vous avoir quitté, mon cher chevalier, je suis à cheval et je cours, et je suis effrayé de notre position, sur laquelle je vous conjure de réfléchir, sans opiniâtreté pour une première opinion...”

“... Je suis sûr que demain vous serez la plume à la main, effrayé du détail des gardes. Il faut faire un habit suivant l'étoffe, qui est courte. Je vous écris avec ouverture ; je défère volontiers à votre avis ; mais tâchons de n'en avoir qu'un, mon cher chevalier. L'amitié et l'intérêt nous y doivent porter...”

“Le 5 juillet. — ... Tout ce que vous faites, mon cher chevalier, est toujours très-bien. S'il ne fallait que votre vigilance pour sauver le pays, la besogne serait sûre ; mais il faut autre chose...”

“Au camp de Beauport, le 9 juillet. — Je suis persuadé, mon cher chevalier, que la plus grande partie de l'armée des ennemis est de l'autre côté du Sault. Nous n'avons que trois partis à prendre, et pourvu que vous et moi soyons d'accord, je déterminerai M. le marquis de Vaudreuil à celui que nous voudrons. Après quoi, il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.”

“Le 11 juillet. — M. le marquis de Vaudreuil, mon cher chevalier, a dit *amen* au mouvement projeté, d'autant que, dès qu'on lui parle de détermination à combattre, c'est lui faire bouillir du lait. Il n'y sera pas, et la pièce en sera plus tôt finie en bien ou en mal. En conséquence de ce, tous les ordres sont donnés...”

“Le 16 juillet. — Ainsi que je l'avais prévu, mon cher chevalier, malgré les raisonnements canadiens de Pouchot, les ennemis ont débarqué, le 6, trois mille hommes, sans qu'il s'en soit douté. Il a envoyé des courriers pour rappeler son armée au fort Du Quesne. Va-t-en voir, Jean, s'ils viennent. Il était plus simple de ne pas les y faire aller. Je vois le Canada attaqué par six endroits : le sault de Montmorency, la pointe de Lévi, Carillon, la tête des rapides, Niagara, le fort Machault. Le bel *ex-veto* si nous en sauvons une partie cette campagne.”

Le soir de la bataille de Montmorency (31 juillet), Montcalm écrit :

“Je doute d'une attaque pour ce soir, mon cher chevalier. Vous avez Royal-Roussillon à portée de vous ; Guyenne va bientôt s'ébranler pour relever la tranchée ainsi vous auriez dans le moment assez de troupes sous la main. Vos volontaires seront augmentés demain avec Pinsen. Vous faites la guerre à l'œil, et il n'y a rien de mieux...”

“... A l'entrée de la nuit, nous serons tous sous les armes à notre poste. Il y a du mouvement dans l'escadre vis-à-vis de nous. La démonstration qu'ils ont faite en plein jour me persuade que ce sera la fausse attaque. Vous avez le coup d'œil bon ; si ce qui vous occuperait ne vous paraissait pas considérable, il faudrait, mon cher chevalier, nous faire appuyer.”

Les craintes qu'inspirait l'ennemi du côté du lac Ontario, depuis la prise du fort Niagara, avaient obligé d'envoyer le chevalier de Lévis dans le gouvernement de Montréal. Montcalm lui écrit de la maison de Salaberry, où il venait de s'établir de sa personne (3 septembre), “pour être, dit-il en belle vue et à portée de tout.”